

## FÊTE ANNUELLE DE L'EAU DE TOUDJA

## Quand le tourisme algérien prend le maquis !

*«La montagne où je suis né est d'une splendide nudité. Dans la montagne où je suis né, il ne pousse que des hommes, et les hommes, dès qu'ils sont en âge de se rendre compte, savent que s'ils attendent qu'une nature revêche les nourrisse, ils auront faim ; ils auront faim s'ils ne suppléent pas à l'indigence des ressources par la fertilité de l'esprit. La montagne chez nous accule les hommes à l'invention.»*

(Mouloud Mammeri)

Lasse du sort qui lui est indéfiniment fait depuis l'indépendance du pays, coïncée qu'elle est et qu'elle continue d'être encore entre la sempiternelle et démodée destination touristique balnéaire «mer et soleil» et la chimérique deuxième mamelle nourricière de l'image de marque de la «destination Algérie» que représente le tourisme saharien, la stratégie de mise en tourisme de notre pays semble avoir pris définitivement, en ce début de solstice de printemps, la clé des champs la menant tout droit aux maquis verdoyants du pays profond. Elle a décidé d'aller à l'assaut des «chemins qui montent» pour se ressourcer entre cimes et racines, entre plaine et montagne, dans les sèves aux fécondités encore intactes de l'écotourisme de l'arrière-pays, là où, selon la belle formule de Fernand Braudel, le célèbre historien de la Méditerranée, «la vie se charge de mêler indéfiniment l'humanité des hauteurs à celle des bas pays».

C'est en tout cas ce qui semble se dégager, en première lecture,

**Il faut dire aussi que les organisateurs de la fête annuelle de l'eau n'ont pas lésiné sur les moyens de persuasion massive pour amener le ministre à épouser leur cause et amplifier politiquement leur élan dans la bonne direction, celle d'un développement participatif, d'une nouvelle gouvernance touristique locale, où l'Etat ne sera pas l'unique acteur, mais le principal accompagnateur.**

de l'importante déclaration faite à l'APS par le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, M. Mohamed Benmeradi, à l'issue de sa visite le 23 mars dernier dans la wilaya de Béjaïa. «L'écotourisme et le tourisme de montagne sont au cœur, désormais, de la nouvelle stratégie visant la dynamisation du secteur», a-t-il relevé en substance, après avoir fait l'aveu que le pays, en la matière, «accusait un énorme retard». Et d'ajouter, plus clair et plus démonstratif : «Le tourisme, ce n'est pas seulement la bande balnéaire, mais c'est aussi tout l'arrière-pays et ses montagnes qui recèlent un énorme potentiel.» «L'exemple le plus éloquent à ce titre, a conclu le ministre, est donné par Béjaïa, notamment la région de Toudja que j'ai



Photo : DR

visitée ce matin, qui, en plus de ses dotations naturelles, dispose d'un patrimoine archéologique, social et culturel dont la conjonction est à même d'en faire une destination touristique de choix.» A la bonne heure ! Tout est dit et bien formulé dans cette déclaration de M. Benmeradi, bien tardive, il faut l'avouer ! En effet, là où le Maroc, pays qui nous res-

semble et que la politique d'écotourisme devrait contribuer à nous rassembler davantage sur le terrain de l'épais et durable humus culturel commun, a fait voter le 21 décembre dernier par l'Assemblée générale de l'ONU (rien de moins que cela !) une résolution intitulée : «La promotion de l'écotourisme aux fins de l'élimination de la pauvreté et de la protection de l'environnement», l'Algérie en est

encore à ses premiers balbutiements dans la formalisation d'une stratégie dans ce domaine.

Au moment où ce même pays voisin affinait sa stratégie pour faire de l'écotourisme, un des leviers sur lequel il s'appuie désormais pour réaliser les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), l'Algérie reléguait, sans le nommer, ce même écotourisme à la catégorie d'improbable nouveau «moteur» virtuel du tourisme, qualifié par le schéma directeur d'aménagement touristique (horizon 2025) d'ère «post-tourisme de 4<sup>e</sup> génération, liée aux besoins de la réalisation intellectuelle, de valorisation et du ressourcement» (sic...). Mais cette profession de foi si joliment et génériquement emballée est res-

tée lettre morte depuis, malgré là encore de nombreuses initiatives prises çà et là, pour impulser durablement la dynamique de cette forme de mise en tourisme à hauteur humaine, parfaitement adaptée à notre culture et à notre identité.

La première des tentatives d'envergure de donner corps à cette nouvelle tendance lourde du tourisme mondial en Algérie fut la décision prise par l'Algérie d'organiser en octobre 2010 le 2<sup>e</sup> Forum international du tourisme durable et du développement durable de Méditerranée, sous le thème «Crise économique mondiale et défi climatique : quel tourisme demain pour la Méditerranée ?».

Reporté une première fois pour le début de l'année 2011, cette manifestation qui se voulait grandiose et pédagogique a été finalement emportée comme un fétu de paille par la tornade du «printemps dit arabe». Elle n'eut

**Mais cette profession de foi, si joliment et génériquement emballée, est restée lettre morte depuis, malgré, là encore, de nombreuses initiatives prises çà et là, pour impulser durablement la dynamique de cette forme de mise en tourisme à hauteur humaine, parfaitement adaptée à notre culture et à notre identité.**

Lors de son intervention aux travaux de ce dernier séminaire et en fin connaisseur des potentialités de l'Algérie et de la Kabylie, ce dernier a défendu la vocation touristique de la région, vouée à devenir une destination

prisée à l'avenir, car pour lui, «le tourisme solidaire, alternatif et éthique est l'unique alternative au tourisme de masse», ne manquant pas de citer au passage l'incontournable exemple marocain dans ce domaine. Pour Jean-Marie Collombon, la forte et perpétuelle concentration des flux touristiques dans les régions du bassin méditerranéen, notamment dans les villes côtières, induiront inéluctablement une saturation dans les prochaines années, alors que la demande mondiale en tourisme est en hausse, ce qui constitue une raison supplémentaire pour se tourner vers le tourisme solidaire au caractère durable et protectionniste de l'environnement. Mais le rayonnement de cette nouvelle voie royale pour l'avenir touristique de l'Algérie ne tient pas seulement à son attrait «intellectuel» et culturel. Le pays profond regorge depuis quelques années déjà d'humbles et malheureuse-

ment trop solitaires initiatives, qui tentent de se sortir des chemins battus d'une demande touristique réduite à la portion congrue et trop longtemps nourrie à l'unique mamelle de la rente pétrolière, au lieu d'en être l'alternative substitution stratégique. Partout en Algérie, la formule de l'écogîte est en train, par un mouvement d'extension «rampant» et par effet tache d'huile grandissant, de devenir l'onguent inattendu qui permet au secteur du tourisme de supporter l'action corrosive des onze péchés capitaux qui continuent de le miner et que le diagnostic stratégique

du secteur élaboré en 2008 a identifiés avec précision. Allez du côté de Ghardaïa ou encore de Timimoun et vous vous rendrez compte que la satisfaction de la demande de nombreux touristes qui continuent encore de fréquenter notre pays est en train, sans tambour ni trompette, de basculer de la lourde prise en charge de

type étatique à une formule plus humaine, plus solidaire, irriguée par une relation humaine, solidaire, réellement durable, au cœur de laquelle on retrouve le gîte et le couvert offerts par l'habitant. C'est certainement l'enracinement profond du projet d'écogîte de montagne que lui ont présenté «Les amis du musée de l'eau de Toudja» dans cette réelle et

Par Mhand Kasmi  
kasmimhand@yahoo.fr

prometteuse perspective et dynamique, qui a amené le ministre du Tourisme et de l'Artisanat à recourir à la règle des 3R (Ressourcement, Retrouvailles, Rupture) si chère au Schéma d'aménagement touristique (SDAT) pour réinstaller l'écotourisme «au cœur de la dynamique du secteur». Il faut dire aussi que les organisateurs de la fête annuelle de l'eau n'ont pas lésiné sur les moyens de persuasion massive, pour amener le ministre à épouser leur cause et amplifier politiquement leur élan dans la bonne direction, celle d'un développement participatif, d'une nouvelle gouvernance touristique locale, où l'Etat ne sera pas l'unique acteur, mais le principal accompagnateur. «Cueilli» à la sortie de la salle d'exposition par une charmante jeune fille de 7 à 8 ans, le

ministre s'est fait «vertement» interpellé en ces termes : «Monsieur le ministre, j'ai quelque chose à vous dire, que vous savez déjà ! Les enfants de notre pays ont peur à cause de la bêtise des hommes ! Ils veulent être protégés comme les oiseaux protègent leurs oisillons. C'est pour cela que nous vous offrons symboliquement cette

branche de lentisque où se love un éco-gîte d'une tourterelle. Aidez-nous, pour votre part, à réaliser un vrai éco-gîte pour abriter les nombreux enfants qui visitent le musée de l'eau de notre village, afin qu'ils puissent gambader, sans se retourner sur eux-mêmes, passer des moments agréables, insouciant, entre nous, chez nous et pas dans un hôtel classé où il n'y a même pas d'eau ! Nous garantissons l'eau. Occupez-vous de notre éco-gîte ! nous voulons qu'il fasse des petits ! Merci Monsieur le ministre.» Oui ! merci Monsieur le ministre d'avoir écouté religieusement cette demande. Merci de continuer à faire rêver les enfants de notre pays, eux qui ont effectivement si peur aujourd'hui. Et tant pis pour cela, rien que pour cela, si vous devez désertir momentanément l'inconfort d'une stratégie touristique qui plombe depuis longtemps les ailes de ses initiateurs et «consom-acteurs» potentiels, pour la perspective de l'accomplissement de promesses aux fécondités futures multiples de l'éco-gîte que vous a offert la charmante fille de Toudja, ce samedi 23 mars 2013 !

M. K.